

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

SERMONS, N° 17

POUR LE JOUR DE LA SAINT MARTIN, N°2.

AUTRE

POUR LA MEME FETE DE SAINT MARTIN.

Surgite et ite etc...

En montant pour la première fois dans cette chaire, deux sentiments surtout me dominent :

Un sentiment de joie d'abord. Dieu qui nous voit et qui m'entend, Dieu sait combien je vous aime, vous mes Concitoyens et Mes Frères, et combien je désire ardemment de pouvoir en quelque chose contribuer à votre bonheur en cette vie et là-haut. Je suis donc bien heureux qu'il m'ait été donné par la bienveillante initiative de notre digne et bien-aimé Pasteur, de vous consacrer les prémices presque de mon apostolat, et l'empressement que vous avez mis à vous grouper autour de cette chaire m'est une preuve que mon affection pour vous n'est pas sans écho dans vos coeurs. J'en rends grâces au Dieu de toute consolation, et vous-mêmes, soyez-en bénis!

Mais à cette joie, comme à toutes les joies de la terre, vient se mêler, je ne vous le cache pas, un sentiment de profonde tristesse. Comme l'a dit un homme de coeur et de génie, qui fut mon Père dans le cloître, l'une des plus grandes misères de la vie est



de pouvoir si peu pour ceux qu'on aime. C'est ce que je ressens en ce moment. Je souffre de vous désirer tant de bien et de pouvoir si peu vous en faire. Je souffre de me sentir, je ne dirai pas si inhabile — ce serait peu de chose; ni le génie ni le talent ne sont nécessaires, grâces à Dieu! pour communiquer aux âmes la vraie vie et le vrai bonheur — mais je souffre de me sentir encore si faible dans les voies du Ciel; et au souvenir de mes infidélités passées, je tremble d'être trouvé trop indigne pour servir d'instrument à la Grâce de Dieu sur vos âmes.

Cependant, quelque indigne que j'en sois, Dieu m'a pris. Je suis désormais et à toujours son serviteur et son ministre. Il se plaira, je l'espère, à faire éclater sa puissance sur les âmes, par l'indignité même de l'instrument dont il va se servir. (Rien ne démontre mieux la grande /puissante/ habileté de l'artiste que s'il fait /de savoir faire/ un chef-d'œuvre même avec le plus grossier pinceau.)

Après tout, qu'ai-je à faire? — Jeter dans vos âmes une bonne semence. — "C'est un homme qui plante et c'est un homme qui arrose, a dit S. Paul, mais c'est Dieu seul qui fait germer et grandir." Aujourd'hui je serai le semeur, un autre, celui que Dieu a préposé au soin de vos âmes, celui-là prendra soin de la semence avec tout le zèle d'un saint et tout l'amour d'un père (Que Dieu lui rende au centuple ce qu'il a déjà fait et tout ce qu'il fera pour vous!) Vous, Mes Frères, vous aussi, vous prêterez les mains, n'est-ce pas? à cette culture de vos âmes — Dieu fera le reste! Et ainsi le petit grain de sénevé que je vais jeter ce soir dans vos âmes, pourra devenir un grand arbre et porter, un jour, des fruits qu'on ne soupçonnait pas.

Mais il est bien temps d'entrer dans notre sujet.

Je ne vous raconterai pas la vie de St Martin. Il n'en est pas un d'entre vous qui ne l'ait lue ou entendue plusieurs fois sans doute. Je me contenterai de vous (a) présenter ici en quelques traits le

(a: Variante :) retracer ici en quelques mots /linéaments/ le trait ...



caractère le plus saillant de sa physionomie. (a)

Il a su apprécier à leur juste valeur les biens de la terre et ceux du Ciel, se dépouillant volontiers de ceux-ci pour acquérir les seconds.

A 12 ans, à peine catéchumène, il entreprit, il essaya de renoncer pour toujours au monde et de s'enfuir au désert, il n'en fut empêché que par la faiblesse de son âge.

A l'armée, il partageait son bien aux pauvres et jusqu'à son vêtement; moine, il renonça volontairement à tous les biens et à toutes les joies ou prétendues joies de la vie; Evêque, il travaillait à gagner des âmes pour le Ciel. Il convertit à la foi des provinces entières.

Sur le point de mourir, en proie à une fièvre brûlante, il voulut passer sa dernière nuit couché sur le cilice et sur la cendre; il refusa même un peu de paille qu'on lui offrait.

Là, les mains et les yeux incessamment levés au Ciel, il soupirait après la Patrie, et comme ses disciples voulaient pour le soulager, le faire changer de position "Non, Mes Frères, leur dit-il; permettez que j'envisage le Ciel et non la terre, en attendant que mon âme prenne son vol vers le Seigneur."

Vous le voyez, Mes Frères, (b) toutes les vertus éclatent dans sa vie, mais toutes et sa grande charité elle-même n'y sont que des épisodes, des particularités d'une autre plus étendue, et plus générale, et toute sa vie comme toute sa mort me semblent pouvoir /peuvent/ se résumer en ces deux mots : Mépris des biens et des joies de la Terre, sainte ambition des Joies du Ciel.

C'est aussi ce que je viens proposer à votre imitation.

(a: Première rédaction barrée :) Pensez-vous, Mes Frères, que ce soit sa grande charité pour les pauvres? Je ne le pense pas.

(b: Première rédaction :) ...Amour de Dieu, zèle pour la conversion des idolâtres et des pécheurs, charité pour les pauvres, pénitence et recueillement, on retrouve tout dans sa vie, mais toutes ces vertus ne me semblent... que des épisodes...



Et pour mieux préciser toute ma pensée, je vous dis en deux mots encore :

1. Rejetez fidèlement tous les plaisirs et tous les biens illicites.

2. N'attachez pas trop votre coeur aux biens et aux plaisirs même légitimes.

Ainsi vous aurez marché sur les traces de S. Martin et il aura été vraiment votre patron, c'est-à-dire votre modèle, car ces deux mots sont identiques.

Mais, pour cela, prions Dieu qu'il veuille bien placer lui-même sur mes lèvres ce qu'il veut que je vous dise et insinuer dans vos coeurs ce qu'il veut que vous fassiez. Demandons-le lui tous, les uns pour les autres, par l'intercession de Marie.

Ave Maria.

I.

Que faisons-nous Mes Frères, tandis que tant d'autres âmes dans le monde ou dans le cloître ont lutté généreusement contre leurs passions et en ont triomphé, tandis qu'après avoir combattu les bons combats dans la vie, elles jouissent aujourd'hui (a) dans le sein de Dieu de l'éternelle béatitude, qu'elles nous y invitent et nous y attendent, que faisons-nous? (b) Nous croupissons dans la torpeur ou dans le péché peut-être - Surgite - Levez-vous et marchez! Voyez les Saints! - Ils furent nos frères et nos soeurs. Pourquoi ne ferions-nous pas ce qu'ils ont fait? Pourquoi ne pourrions-nous pas ce qu'ils ont pu? Furent-ils pétris d'un autre limon que nous; n'en vit-on pas de tout âge, de tout sexe, de toute condition? N'ont-ils pas vécu dans les mêmes embarras, dans les mêmes dangers et les mêmes tenta-

(a: Première rédaction :) ...du triomphe et du repos éternel et nous appellent au Ciel à leur suite, ...

(b: Première rédaction barrée :) ...embourbés ainsi dans la chair et le sang, volontairement assis loin de Dieu dans les ténèbres et à l'ombre de la mort? Que faisons-nous?



tions que nous? Pourquoi ne pourrions-nous pas ce que ceux-ci et celles-là ont pu? Que faisons-nous, embourbés dans la chair et le sang, volontairement assis loin de Dieu dans les ténèbres et à l'ombre de la mort?

Surgite et ite quia non habetis hic requiem - Levez-vous et marchez - ce n'est pas ici le lieu de votre repos, il n'y a de vrai repos que dans la patrie, il n'y a de vrai bien et de bonheur véritable qu'au Ciel !

Mais non, le péché nous a éblouis, fascinés. Il a couvert de fard son visage et drapé dans des manteaux d'emprunt il nous a séduits, il nous a trompés, il nous a entraînés à sa suite. Arrière traître! Hypocrite et menteur! Arrière faux Prophète! Arrière faux ami! — Que Dieu me donne aujourd'hui de t'arracher le masque du visage et de te montrer ici, en présence de cette foule que j'aime, aussi hideux, aussi ridicule, aussi méprisable que tu l'es, en vérité.

1) Mes Frères, il me paraît tout d'abord que le péché, quel qu'il soit est un acte de basse ingratitude.

O Dieu, que sommes-nous et qu'êtes-vous?

Vous êtes de toute éternité et nous ne sommes que d'hier. Nous n'aurions jamais été si vous ne nous aviez tirés du néant.

Vous êtes le Tout-Puissant et si vous ne nous souteniez sans cesse de votre main toute puissante, nous rentrerions à l'instant même dans le néant d'où nous sommes sortis.

Vous êtes l'Infini - Vous remplissez tous les êtres et tous les espaces et vous les dépassez infiniment. Et nous, grains de sable perdus dans l'immensité des mondes, arrivés nus et imbéciles sur la terre, nous serions les plus chétifs et les plus misérables des animaux si vous ne nous aviez dotés d'une âme libre faite à votre image, douée elle-même d'intelligence et d'amour comme vous!

O Dieu vous êtes tout, et nous ne sommes rien devant vous — Substantia mea tanquam nihilum ante te - Vous êtes notre Souverain et notre Maître. Vous pouviez, sans injustice, exiger de nous le travail /service/ et la mort des esclaves, et vous ne nous avez demandé que l'amour!...



Notre amour? - Hélas! si étroit que soit notre coeur nous y trouvons place à tout : mère, sœurs, épouse, enfants, amis, patrie, que sais-je?... tant d'objets légitimes ne nous suffisent pas. Nous semons notre amour à poignées, comme une vile semence, et à tous les vents de la terre. Nous le répandons autour de nous comme l'eau... Nous le prodiguons, nous le prostituons à toute créature; il n'est pas jusqu'aux bêtes sans raison qui n'aient une place dans l'amour des hommes; vous seul, Seigneur, vous seul n'y avez pas de part!...

Et pour pouvoir être ingrats sans remords, il en est qui essaient de vous nier et de ne pas croire en vous - Mais il n'y réussissent guère. Ils lèvent le front pour vous insulter et vous les éblouissez de votre lumière, et s'ils lèvent la main contre vous pour vous maudire, ils la retirent pleine de vos bienfaits. Vous les contraignez ainsi à vous reconnaître tout bas tandis que tout haut ils vous nient - les ingrats!.. Vous nous inondez chaque jour de vos bienfaits et de votre lumière et prenant vos bienfaits d'une main, de l'autre on se voile la face et l'on crie : Je ne le vois pas! Il n'y a pas de Dieu. (a)

Il n'y a pas de Dieu?... Ingrats!... (b)

Mais votre amour ne s'est pas laissé vaincre par tant d'ingratitude. Vous ne vous êtes pas lassé de nous poursuivre. Vous avez voulu triompher du mal même par le bien. Là où avait abondé la faute, dit S. Paul, la Grâce a surabondé! C'est ainsi que, déchus du Ciel et chassés de votre présence par la faute de nos premiers parents, vous n'avez pas laissé de nous accompagner de votre amour jusque sur la terre d'exil. Vous vous êtes fait homme et chair comme nous pour vous mieux mettre à notre portée; vous avez pris sur vous, pour mieux y compatir, toutes nos infirmités et toutes nos misères; Agneau de Dieu vous avez porté sur vos épaules le poids et le châtiment de nos péchés;- Vous avez vécu parmi nous comme un frère au milieu de frères; comme un

(a: Première rédaction :) *Dixit insipiens in corde suo:
Non est Deus!*

(b: Variante :) Mais votre amour ne se laisse pas vaincre par nos ingrattitudes. Vous ne vous lassez point à nous poursuivre. Vous avez voulu triompher de notre malice même par votre bonté.



ami vous avez enduré sans vous plaindre et de nos propres mains le plus injuste et le plus infâme supplice; nous étions impuissants à expier nos fautes envers vous, vous-même vous les avez expiées; vous êtes mort, pour nous sauver de la mort des Esclaves; vous nous avez rachetés et réconciliés au Ciel dans votre sang; par votre mort vous nous avez rendu la vie!

Mais, même en nous quittant dans la mort vous ne nous avez point laissés. Et nous ayant aimés une fois vous nous avez aimés jusqu'à la fin. Invisible dans un représentant visible vous demeurez avec nous tous les jours, vous l'avez dit, jusqu'à la consommation des siècles; et tous les jours, invisible sous des apparences visibles, vous vous donnez à nous et nous pressez sur votre coeur à la sainte table et au Saint Autel.

Et après cela, on vous oublie, on vous brave, on vous insulte! on vous crucifie de nouveau chaque jour par de nouveaux péchés!- Que c'est petit à nous! que c'est misérable! On fait plus : Et toujours, pour pouvoir être ingrats sans remords on vous nie! ô Dieu caché, ô Dieu Sauveur! on nie votre amour divin pour nous! votre amour plus patent que la lumière du jour.
(a)

Oui; l'on écrira la Vie de Jésus. On cherchera, dans les bienfaits de Jésus des armes contre Jésus même, dans son humanité des armes contre sa divinité - Hypocrite! Espérez-vous à force d'être ingrat, cesser de le paraître! Pensez-vous que pour échapper à cette

(a: Première rédaction :) — On cherche dans la vie de Jésus des armes contre Jésus même; on le trahit comme Judas sous un baiser!... - Mais de nier ces choses, cela empêchera-t-il qu'elles ne soient? Cela empêche-t-il que Dieu nous ait comblés de biens, qu'il soit né pour nous, qu'il soit mort pour nous! Cela empêche-t-il que nous soyons des ingrats, qu'il nous faille mourir un jour et qu'il soit notre Juge et que nous ayons alors à lui rendre compte de toutes nos actions, de toutes nos paroles? - Oh! quel compte terrible! Tant d'ingratitude après tant d'amour!...

Voilà tout bien pesé, voilà dépouillé de son fard, ce qu'est le péché, en réalité; ce qu'est toute faute grave et volontaire contre Dieu, qu'elle soit d'ailleurs une offense directe ou indirecte contre lui: Un acte de basse ingratitude indigne d'un homme d'honneur!



honte, il vous suffise de nier votre bienfaiteur? N'y comptez pas. Vous vous trompez : Cain n'avait attenté qu'à la vie de son frère et il en porta sur son front le stigmate ineffaçable (Gen. 4,15) Le pauvre Judas n'avait gagné que 30 deniers à vendre son maître (encore ne les a-t-il pas gardés) et son nom est demeuré chargé d'une ignominie éternelle. Et vous-même en essayant d'y passer /y passant/ l'éponge, vous n'avez fait que la rendre plus apparente et plus hideuse. (a)

Je le sais bien; tous ne vont pas jusque là. Tous n'affichent pas ainsi leur ingratitude dans des écrits, à la face du monde, mais combien la portent dans leur cœur ou même sur les lèvres. Combien qui, pour pécher plus à leur aise, s'efforcent de s'étourdir et de renier leur Sauveur; combien même qui débitent des lèvres des blasphèmes qu'ils ne sont pas encore parvenus à faire entrer dans leur cœur.

Que l'homme est un être ingrat et que c'est vil! Si Dieu nous foudroyait il y aurait quelque apparence de magnanimité à braver sa colère, à l'insulter; mais quand il nous aime, quand il nous comble de ses bienfaits, quand sa main nous cherche pour nous presser sur son cœur, oh! avouons-le! quelle que soit la honte qui nous en revienne, avouons-le : quelle bassesse! que c'est petit! que c'est vil! Je vous le demande, ne faut-il pas des cœurs de boue pour payer tant de bienfaits de tant d'outrages, tant d'amour de tant d'ingratitude!.. (b)

On a dit que le cœur de l'ingrat est semblable à la boue. Plus le soleil l'échauffe, plus elle s'endurcit et se rend impénétrable à sa bienfaisante chaleur. Tout s'amollit au soleil, elle crèvera plutôt que de le faire. Il en est de même de l'ingrat. Plus vous le comblerez de biens et d'affection plus il deviendra dur et insolent à votre égard; plus vous vous ferez petit pour vous mettre à sa portée; plus vous aurez de condescendances pour lui et plus il fera le fier

(a: Première rédaction barrée :) Sans aller jusque là, il en est plus d'un peut-être qui dans le cœur nourrissent l'espérance secrète de voir enfin prouver quelque jour que Jésus n'est pas Dieu et le nient d'avance - Quelle ingratitude après tant d'amour!

(b) Dans le texte : ...tant d'ingratitude de tant d'amour!



et le grand devant vous.

Tel est le pécheur en face de Dieu. C'est un coeur de boue; c'est un ingrat. Il ne l'est pas pour les hommes peut-être, il en rougirait; mais il ne rougit pas de l'être pour Dieu!..

Il pousse l'ingratitude jusqu'aux dernières limites puisqu'il se sert, pour outrager son Bienfaiteur, des bienfaits même qu'il en a reçus.

Je l'ai dit : Dieu ne nous devait rien; Dieu n'avait que faire de nous. Et cependant il nous a faits; ils nous a faits libres; il nous a dotés d'intelligence et de volonté, il nous a faits les Rois de la Création matérielle.

Qu'avons-nous fait par le péché?

Nous avons pris cette intelligence et nous l'avons employée à l'outrager, à le braver. Nous avons dit avec Lucifer : Je monterai jusqu'au Ciel; j'assoierai mon trône au dessus des astres de Dieu. Je monterai au dessus des plus hautes nuées; je serai semblable au Très-Haut. (Is. 14, 13.14)

Nous avons pris cette volonté dont il a doté notre âme et nous nous en sommes fait une arme contre lui; nous avons dit comme le Mau dit : Non serviam. (Jer.2) Nous nous sommes mis en état de révolte ouverte contre Lui.

Nous avons pris notre corps, ce corps dont il avait fait son temple et nous en avons fait, nous, une étable ouverte à tous les animaux immondes - in passionibus ignominiae. (Rom. 1,26)

Voilà donc tout bien pesé et dépeuillé de son fard, ce qu'est en réalité toute faute grave contre la loi de Dieu : un acte de basse ingratitude indigne d'un homme d'honneur.

Il n'est pas jusqu'à nos fautes vénielles qui n'aient leur part de cette honte. Car enfin, qu'est-ce donc, Mes Frères, que le péché véniel (j'entends le péché véniel de propos délibéré), pour une âme qui a le bonheur d'être en état de grâce?

C'est enlacer son ami dans ses bras et en même temps lui cracher lentement au visage.

C'est se presser sur le sein de sa mère et le



meurtrir à petits coups.

C'est recevoir le baiser de ses lèvres et lui dire tout bas des paroles faites pour l'attrister.

Vous le voyez, Mes Frères, tout péché volontaire, même véniel, est une ingratitude, une vilénie, indigne d'un homme d'honneur, de toute âme qui sait un peu ce que c'est que d'aimer. (a)

2) Mais voici bien autre chose, et vous ne lui aviez pas vu sans doute sous son fard cette autre lèpre au visage.

Le péché est un acte de lâcheté! une honteuse servitude! (b)

Oh! Vous avez beau faire les grands et les forts, Messieurs les pécheurs, si vous n'obéissez pas à la loi de Dieu c'est que vous n'avez pas su résister aux railleries des hommes, ou aux entraînements des mauvais exemples, ou aux mauvais désirs de votre coeur, ou aux sollicitations de votre chair de péché - Oserez-vous le nier! En un mot, et pour parler franchement - C'est que vous avez été vaincus. Soldats de Jésus-Christ vous avez eu peur, vous avez été faibles. C'est que vous avez rendu les armes, comme des lâches; c'est que vous vous êtes laissés mener, comme des enfants, (passez-moi l'expression) à la lisière de vos passions ou comme des vaincus livrés aux caprices du vainqueur.

Et si ce n'était que cela!

Je ne sache rien de plus ridicule /honteux/ qu'un esclave qui veut se donner /affecter/ des airs d'homme libre. O pécheurs (c), pécheurs, voilà ce que

(a) : Sermon sur le Péché, p.318

(b: Première rédaction :) Oh! nous avons beau faire les grands et les forts, il est évident que si nous faisons le mal c'est que nous n'avons pas eu l'énergie de résister aux mauvais désirs de notre coeur, aux sollicitations du monde et de la chair, du démon.

(c: Première rédaction barrée :) ...qui que vous soyez, vous qui marquez chacun de vos jours par de nouvelles fautes, ...



vous faites, vous qui buvez l'iniquité comme l'eau, suivant la parole de nos Saintes Lettres, essayez tant qu'il vous plaira de déguiser sous une apparente fierté l'humiliation et la honte de vos chutes. (a) Pour nous, nous savons qui vous êtes et ce que vous valez, et vos grands airs d'indépendance nous feraient rire s'ils ne nous faisaient pleurer!...

Nous le savons maintenant; le péché est une lâcheté; et par conséquent l'habitude du péché qu'est-elle autre chose que l'habitude de faire le lâche, de passer sous les fourches caudines, de se laisser mener aux lisières de ses passions, d'obéir servilement aux bons plaisirs du monde, aux convoitises de la chair, aux caprices du plus infâme et du plus exigeant des despotes, Satan?

En d'autres termes, l'habitude du péché n'est autre chose /rien de moins/en vérité qu'une humiliante servitude indigne d'un homme de coeur. Qui facit peccatum servus est peccati. Celui qui commet le péché, est esclave du péché. (b) Joan. 8,34.

Encore une fois voilà le péché tel qu'il est, dépouillé de tous ses oripeaux de théâtre!

Glorifiez-vous maintenant, beaux esprits, Esprits-forts, Ames fières et indépendantes, glorifiez-vous de vos impiétés ou de vos fautes. Nous savons qui vous êtes et vous ne nous en imposerez plus. Vous êtes des lâches qui ne savez pas résister à vos passions. Vous êtes des esclaves et des plus misérables. Car même sous les fers et sous les haillons de l'esclavage on peut porter encore, on a vu battre souvent une âme grande et libre, témoins Spartacus, Vindex et bien d'autres jusque de nos jours (c). — Mais vous, sous des airs de fierté, sous la brillante livrée du monde quelquefois, vous portez des coeurs bas et rampants; dans des corps

(a: Première rédaction :) Au fond, /pour moi/ je vous connais, (vous n'êtes qu'un misérable esclave.) je sais ce que vous êtes et ...vos grands airs...

(b: Première rédaction barrée :) ...disait le Grand Docteur du Monde, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(c: Note marginale :) Toussaint / Ouverture.



libres vous traînez des âmes vénales et vendues au péché — Venumdatus sub peccato (Rom. 7,14) des âmes chargées de fers honteux! Puissent-elles du moins retrouver aujourd'hui assez d'énergie pour briser leurs chaînes elles aussi et reconquérir aujourd'hui leur indépendance! (a) Surgite et ite - Levez-vous et marchez! Ce n'est pas le moment de prendre du repos. (b)

Oh! l'on parle tant aujourd'hui de rendre aux peuples leur indépendance et de lier les bras aux tyrans. On nous a vus dans ce but voler aux extrémités du monde; c'est parfait! (c) et que n'allons-nous jusqu'au bout? - Mais soyons logiques, Mes Frères, soyons conséquents avec nous-mêmes. Ce que nous faisons pour tous, faisons-le pour notre âme. Brisons ses chaînes, il en est temps; et jetons à bas sans pitié les tyrans qui l'oppriment : l'orgueil, l'amour du lucre et l'amour du plaisir. Car ce sont là les trois passions mères de toutes les autres, qui séduisent le plus d'âmes et font peser sur le monde le joug le plus honteux, sous les plus brillants dehors.

Il me reste à vous montrer la lie au fond de ces calices.

3) Oui, le péché n'est pas seulement une ingratitude et une lâche servitude, mais en définitive il n'est encore qu'un mauvais calcul. Il a de belles promesses, mais rien au fond.

(a: Première rédaction barrée :) Surgite et ite. Levez-vous et marchez. Ce n'est pas là le lieu de notre repos. Brisons nos chaînes et jetons loin de nous ce joug honteux dont nous étions chargés - Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

(b: Première rédaction barrée :) 3) Le péché est en outre un mauvais calcul. Il a de belles promesses, mais rien au fond.

Que de choses il y aurait à dire sur ce point, mais pour épargner notre temps et vos attentions je me bornerai à vous parler des deux vices qui avec l'orgueil, donnent naissance à tous les autres et pèsent sur le monde en infâmes tyrans.

(c: Variante :) et que n'achevons-nous notre oeuvre - On nous appelle. Que ne répondons-nous?



Je ne dirai rien de l'orgueil : Le jour ne suffirait pas à la tâche. Eh! n'est-ce pas pitié d'ailleurs que nous osions, étant si misérables, faire les orgueilleux?... Qui n'en comprend maintenant tout le ridicule. Ah! voulez-vous d'un grand et noble orgueil? - Soyez soumis et fidèles à Dieu; car obéir à Dieu c'est commander à ses passions, c'est dominer le monde, et la chair et le démon. C'est régner sur les autres et sur soi-même - Servire Deo, regnare est. Servir /être soumis à/ Dieu c'est être roi!.. Hors de là l'orgueil n'est que misère. Tôt ou tard, l'orgueilleux se voit abreuvé de désenchantements et d'amertume. Tôt ou tard il sera jeté à bas de son piédestal. Notre siècle a assisté plus d'une fois à ces grands revirements de fortune - Celui qui s'élève, sera humilié, avait dit le Sauveur et ses paroles ne passent point! Qui se exaltat, humiliabitur. (a)

Après l'amour de soi vient l'amour des richesses. Il nous tarde comme l'on dit, de faire fortune. Tant d'autres l'ont fait avant nous!.. — Et tant d'autres ne l'ont pas fait! — Oui, c'est la folie à la mode, tout le monde veut faire fortune, à sa manière; et plus d'une fois on est tenté pour cela d'user de moyens illégitimes. On pense que ce serait plus tôt fait ainsi. Et moi, (de la part de Dieu) je vous dis que ce serait votre ruine. Le bien mal acquis profite mal; il brûle celui qui le porte et s'en va, d'ordinaire, comme il était venu. Vous faut-il des exemples? En est-il un seul d'entre vous qui n'en ait vu la preuve, une fois au moins, dans sa vie? — Et, si nous passons du petit au grand; entendez-vous d'ici les cris de mort, les cris de guerre? — Voyez-vous l'horizon tout en feu? Apercevez-vous là-bas, l'une des plus grandes et des plus fortes nations de l'Europe, impuissante dans les convulsions de sa rage, à rester sous ses serres la proie prête à lui échapper?... Qu'est-ce? Que s'est-il passé? C'est une Nation qu'on a volée et Dieu qui demande restitution!... Il est nécessaire, il est inévitable que tôt ou tard l'injustice soit réparée — Courage, ô peuple de martyrs! Courage! Et si les hommes faillissent à ta cause, Dieu, le Dieu que tu sers ne te faillira pas — O Pologne, courage! Tu ressusciteras!.. Non, le bien mal acquis ne profite jamais.

D'autres fois ce qui nous attire, ce sont les plaisirs défendus. Ils sont déjà si séduisants par eux-mêmes! et la défense ne fait, je le sais bien, que leur

(a: Note marginale :) un seul mépris suffit pour rendre malheureux - Mardochée et Aman -



donner un attrait de plus, aux yeux de nos passions. — Nous sommes ainsi faits! — Il nous semble que le bonheur est là; que si nous pouvions, ne fût-ce qu'une fois, ne fût-ce que du bout des lèvres, goûter à cette coupe enchanteresse, l'apaisement se ferait dans notre âme et nous serions heureux! — Et moi je vous dis : N'y touchez pas! C'est un poison et le pire de tous. Car enfin, un poison ordinaire, si séduisant qu'il puisse être, quand une fois on y a été pris, il ne nous inspire plus que de l'horreur, et si l'on a le bonheur d'échapper à la mort cette première fois, on est bien sûr de ne jamais plus y tremper volontairement ses /les/ lèvres. Mais le plaisir au contraire. Plus on en boit, plus on a soif. Il donne la mort à l'âme, on le sait bien. Il éteint peu à peu les lumières de l'intelligence, il paralyse peu à peu la noblesse et la sensibilité de notre cœur; il ruine notre réputation, notre honneur, notre fortune, notre santé même; sous son souffle brûlant et empesté le corps s'étiole et se flétrit avant l'âge; on le sent bien; on ne peut se le dissimuler, tous les jours on constate au dedans de soi de nouveaux ravages, eh! qu'importe! On a soif et l'on veut boire! mais hélas! ce sont des eaux amères qui altèrent sans cesse au lieu de désaltérer, et qui peut savoir où l'on s'arrêtera?... Si Dieu ne nous prend en pitié, s'il ne nous rappelle à lui et à nous-mêmes par quelque grand coup de sa Providence, c'en est fait de nous; nous nous éteindrons peu à peu dans la boue sans même nous apercevoir de cet excès de honte et de misère.

Oh! rien ne me navre le cœur comme de voir de jeunes âmes qui ont été pures un jour, des âmes appelées à aimer Dieu, destinées aux joies du Ciel, se coller avides et haletantes à la coupe décevante des joies du siècle, comme des enfants affamés qui useraient leur lèvres sur un sein stérile et flétri. Pauvres âmes! Après tant d'efforts impatients elles ne vont trouver là, pour apaiser leur faim, que le vide, un lait maigre, avare et corrompu! Pauvres âmes! elles ont cru puiser aux sources de la joie et de la vie, elles n'y vont trouver que la honte et la mort! Ah! si elles s'étaient jetées sur le sein de Dieu avec la même avidité, elles eussent été si belles, si pures, si saintes, si heureuses! Oh! pauvres! pauvres âmes!

Surgite et ite, quia non habetis hic requiem -
Levez-vous et marchez plus loin; ce n'est pas là le lieu
de votre repos.



II.

Mais du moins, pensez-vous peut-être, si nous nous bornons aux biens légitimes et aux plaisirs licites, il nous sera bien permis, n'est-il pas vrai? d'en jouir tout à notre aise et d'y prendre notre repos?

Non, Mes Frères, ne le faites pas; vous seriez trop malheureux. Usez-en pour vos besoins, pour votre utilité, pour le bien de vos familles, de vos amis, de vos affaires, à la bonne heure! Cela est bien. Mais croyez-moi! ne laissez jamais votre cœur se prendre à cette glu. Au milieu de l'abondance comme dans la disette de tous ces biens, sachez conserver à votre âme sa mâle indépendance. Sans cela vous serez toujours malheureux.. "La vie est courte, a dit S. Paul. Tempus breve est." — Qu'est-ce à dire, que s'en suit-il — "C'est que vous devez pleurer comme ne pleurant pas - vous réjouir comme ne vous réjouissant pas, - posséder comme ne possédant pas - user des biens et des joies de la vie, comme n'en usant pas." (I. Cor. 7, 29.30.31) et pourquoi cela? - Parce que tout finit et tout passe, en ce monde - Praeterit enim figura hujus mundi. (I. Cor. 7, 31)

Avez-vous compris, Mes Frères, cette grande leçon de l'apôtre? Je veux que vous la compreniez bien une bonne fois pour toutes. Ecoutez-moi :

Que cherchons-nous dans les plaisirs et les biens de la vie, légitimes ou non? — Une seule chose : le repos! - Je ne veux pas dire le repos de notre corps précisément; non. Souvent ce repos nous est à charge; nous avons besoin d'agir, de remuer, de nous dépenser. Je veux parler du repos, de la paix de l'âme, de l'assouvissement de tous ses désirs, de la réalisation de tous ses rêves, de l'apaisement de toutes ses aspirations. Voilà le repos que nous cherchons tous qui que nous soyons, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas. C'est là, en définitive, que tendent tous nos efforts, tous ces travaux pénibles et humiliants quelquefois auxquels nous nous assujettissons, tous ces voyages à travers les mers et les continents que quelques uns entreprennent, toutes ces brigues, disons le mot, toutes ces bassesses souvent pour obtenir un emploi, une charge /place/, une dignité... Un bout de ruban peut-être. Je vous le disais tout-à-l'heure notre âme a faim et soif d'un bien étrange, inconnu - et l'on veut à tout prix étancher cette soif et cette faim. C'est pourquoi l'on cherche; on cherche sur toutes les



routes et par tous les moyens. On veut/ voudrait pouvoir dire enfin comme le riche dont parle l'Evangile "Allons, mon âme, réjouis-toi! voilà maintenant que tu as du bien amassé pour longtemps. Repose-toi; mange, bois; fais à ton aise / agis à ta guise/..." Luc. 12, 19. Mais rien de tout cela ne la rassasie et toujours pressée par la faim, notre âme cherche encore, cherche toujours. Vous connaissez l'aiguille aimantée; elle tourne, retourne, se remue, s'agite sans relâche jusqu'à ce qu'elle ait enfin rencontré le point exact de sa déclinaison naturelle. Alors elle s'arrête et demeure en repos.

Il en est de même de notre âme; elle ne cessera de s'agiter, d'être dans l'inquiétude, et à la poursuite d'un je ne sais quoi tant qu'elle n'aura pas trouvé la totalité du bien vers lequel l'incline sa nature. (a)

Mais où trouver le bien total et parfait?... Seigneur, Seigneur! Qu'est-ce donc de nous?... Le minéral grossier naît, vit et se développe dans un continu repos; la plante a faim, mais chaque jour le Ciel a soin de lui verser sa nourriture; elle n'a pas même à se déplacer pour la chercher. L'animal a faim et il cherche; mais il trouve et quand il a trouvé il est rassasié et rentre dans son repos. Nous seuls, les hommes! Nous, les Rois de la Création, nous avons faim et nous cherchons et nous ne trouvons pas ou nous ne trouvons que des biens incapables de nous rassasier. Qu'est-ce donc de nous Seigneur? et qu'est-ce que la vie? — L'Impie a-t-il raison de dire que vous vous êtes joué de nous!... Blasphème!...

Voulez-vous la paix, voulez-vous la vie? Avez-vous faim? Avez-vous soif? — Venez à moi, dit le Seigneur! Venez à moi vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai — vous tous qui êtes dans la peine et je vous consolerais — vous tous qui avez failli et je vous relèverai — Venez! Prenez mon joug sur vos épaules et vous trouverez la paix de vos âmes, car mon joug est tout suave et mon fardeau léger — Tollite jugum meum super vos et invenietis requiem animabus vestris...

Oui, je vous entends! "Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur ne cessera d'être inquiet jusqu'à ce qu'il ait pris en vous son repos.



"Fecisti nos ad te, Domine, et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te" - Voilà ce que le grand S. Augustin avait compris après de longues et pénibles recherches. Voilà ce qu'il nous faut bien comprendre aujourd'hui. Notre âme est immortelle, et tous les biens de cette vie sont éphémères et sans consistance. Il ne lui suffiront jamais. "Insensé, disait le Seigneur au riche de l'Evangile, ne vois-tu pas que cette nuit peut-être ton âme te sera redemandée? Et alors tous ces biens que tu as amassés à qui serviront-ils?"

Mais fussent-ils éternels ces biens ne lui suffiraient pas encore parce qu'ils sont finis /bornés/ et que notre âme faite par Dieu et pour Dieu a des désirs infinis comme Dieu même. Elle sent qu'elle est faite pour d'autres rivages et que rien ici-bas ne peut la combler.

Non habemus hic manentem civitatem - Non ! nous n'avons pas ici-bas de cité permanente - Nous ne sommes que des étrangers et des pèlerins (1) sur la terre. Incola ego sum in terra. Notre âme surtout y gémit comme dans un lieu d'exil. Multum incola fuit anima mea. Hélas, hélas, dit-elle par moments /souvent/, pour quoi mon exil est-il encore prolongé? Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est!

"Non jamais je n'entrerais dans ma véritable demeure; jamais je ne monterai sur mon vrai lit de repos; jamais je ne donnerai le repos à mes yeux ni le sommeil à mes paupières, avant d'avoir trouvé le lieu qu'habite le Seigneur, le tabernacle du Dieu de Jacob" (imité du ps. 131, 3-5). Je ne serai rassasié qu'à la vue de votre gloire. Satiabor cum apparuerit gloria tua - Ainsi parlait le Prophète. Tel est le cri que poussent instinctivement nos âmes, Mes Frères, à l'exemple du Saint Roi David. Car là-haut seulement nous trouverons la paix; en vain nous la chercherions par tous les sentiers de la vie, cette paix. Le monde ne peut nous la donner - Quam mundus dare non potest pacem - Elle n'est que là-haut! Elle n'est pleinement qu'au Ciel. Seulement, si nous sommes fidèles à Dieu, nous pouvons déjà la goûter par anticipation dès cette vie, dans la pensée et l'espérance du Ciel - Spe gaudentes, comme disait S. Paul.

Vous comprenez maintenant, Mes Frères, combien

(1) Quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei. ps. 38, 13.



il serait déraisonnable à nous, de coller notre coeur à ces biens ou à ces plaisirs même légitimes puisqu'ils sont (a) incapables de nous donner la paix que nous cherchons et que d'ailleurs il nous faudra les quitter infailliblement un jour! Soyons donc fidèles à rejeter tout plaisir et tout bien illicite. Quant aux biens et aux plaisirs permis, usons-en autant qu'il est besoin à notre faiblesse, mais comme les Saints, comme S. Martin, votre patron, n'attachez jamais votre coeur, en définitive, qu'au désir et à l'espérance des biens du Ciel, et par dessus tout du Bien Suprême et par excellence, qui est Dieu — Hors de là tout est vanité et misère!.. Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste, et tout est vanité — Hors aimer Dieu et le servir. (b)

Ainsi vous accomplirez doucement, heureusement, généreusement, bénis de Dieu et des hommes, votre route sur la terre, et vous passerez un jour, comme lui, de l'Exil dans la Patrie, sur le Coeur de Dieu où vous trouverez le repos, la gloire et le bonheur dans les siècles des siècles. C'est là vraiment votre lieu de repos. Haec requies mea in saeculum saeculi.

Mais, en attendant, debout! Il faut marcher, il faut combattre. Levez-vous et marchez, vous n'avez pas ici-bas votre lieu de repos. Il est là-haut! Ne l'oubliez jamais! C'est là que je vous donne, Concitoyens et Frères, le rendez-vous éternel. Dieu veuille qu'aucun de nous n'y fasse défaut!

+

(b) : S. Sernin, p.276

(a) le mot "sont" n'existe pas dans le texte

